

## Les Vaudois sont-ils trop gâtés?

La campagne électorale du 30 novembre a commencé. Les deux candidats affûtent leurs arguments. Rencontres et présentations dans les 10 districts pour l'un. Le candidat MCBA réunit de belles qualités. Affiches, tracts et paroles vives pour l'autre. Le candidat non! sans qualités évidentes puisque de fait inexistant. On pourrait vraiment se croire en plein débat électoral. Il n'en est rien. On oppose ici un très intéressant projet de Musée des beaux-arts situé dans un cadre idéal à un non-projet constitué de vagues croquis sur des volumétries autour de la place de la Riponne.

Je ne connais aucune ville et aucun pays au monde qui ferait ainsi la fine bouche quand les autorités proposent un musée, qui plus est avec 50% de rabais (la part prise en compte par les fondations). D'autant plus que les finances cantonales le permettent. Les Vaudois seront-ils aussi bêtes que les Tessinois il y a quinze ans? Rappelez-vous la magnifique collection Thyssen-Bornemisza qui devait être exposée au bord du lac Majeur. Refusée par le peuple, elle fait maintenant les beaux jours de milliers de visiteurs en Espagne. Les Vaudois veulent-ils aller admirer les collections Planque et Dubois, prévues dans le nouveau musée, à Lyon ou à Turin? J'en arrive à me demander si on mérite ce superprojet au bord du lac. Il fait déjà envie à nos voisins. Hélas, le ridicule ne tue pas. Xavier Koeb, Maracon

## Je suis consterné

**A propos de l'article intitulé «Les Verts s'écharpent autour d'un poème anti-Musée des beaux-arts» (24 heures du 9 octobre 2008):**

Le geste imbécile de M. Claude Bonnard, président du Conseil communal, qui a coupé le micro pour éviter d'entendre l'opposant au Musée, M. Yves Ferrari, renforce mon opposition à la construction de ce cerceau gigantesque défigurant l'entier de la vue superbe du lac et des montagnes.

Où sont nos grands architectes, à méditer?

Roger Jan, Forel-Lavaux

## Des arguments aisément réfutables

Je m'étonne de l'indigence du manifeste signé par un homme aussi intelligent que Michel Thévoz et par d'autres adversaires du MCBA à Bellerive, leurs arguments sont faciles à réfuter: - «Le musée des Vaudois doit être au cœur du chef-lieu.» Les prestigieux Centre Paul Klee, Musée Thyssen et Fondation Beyeler sont situés en périphérie.

- «Construire loin des transports publics (...), c'est contraire à toute politique de développement durable.» Marcher 5 minutes entre métro et musée est un geste écologique. Une pente douce conduira les personnes en chaise roulante à l'intérieur du musée. - «Construire à Bellerive, c'est priver le Luna Park et les cirques des conditions nécessaires à leurs activités.» Jus-



Bellerive. Photo de synthèse du futur Musée cantonal des beaux-arts.

qu'ici, ce site a été négligé. Le MCBA en fera un lieu de détente pour tous; il mettra à disposition de chacun une passerelle sur le lac, un restaurant et une terrasse.

- «Ingérence privée». L'Etat ne peut subvenir à un tel musée qu'à l'aide des sponsors qui s'intéressent au projet et qui n'ont pas à intervenir dans la gestion. Le MCBA recevra de certains collectionneurs des œuvres importantes de l'art du XXe siècle. Il abritera pour trente ans l'inaliénable collection Planque. Pour information, celle-ci est évaluée à 120 millions. En cas de refus, ces promesses seront toutes annulées sans retour.

Le peuple devra choisir entre le statu quo éternel et le MCBA, qui lui apportera un gain touristique certain, du plaisir et de la fierté. Dr Jacqueline Porret-Forel, membre de la Fondation Planque, Chigny

## Les Lausannois doivent défendre leur paysage lacustre

Pour un Vaudois de Paris, fortement attaché à sa ville natale, il est étonnant et affligeant de constater les efforts marqués des partisans de la construction du nouveau Musée des beaux-arts.

Souhaite-t-on vider le centre de Lausanne au profit du bord du lac, qui est suffisamment attractif par lui-même sans qu'on lui adjoigne un monolithe de béton pour l'enlaidir à jamais? Qu'en pensent tous ceux qui ont chanté nos rives? Et qu'en pensent les commerçants?

Que l'on donne un écrin aux tableaux qui dorment dans les caves de Rumine, personne ne le conteste. Mais qu'on ne le situe pas au bord de l'eau, mais sur cette Riponne, qui n'est pas pour l'instant la plus belle du monde, où les architectes pourraient faire valoir leur talent. Il faudrait peut-être demander à Ricardo Bofill de leur glisser quelques idées.

Maurice Béjart serait sans doute heureux de savoir que l'art est hébergé à la sortie de l'arrêt du M2 qui porte son nom.

Le tourisme actuel, facteur économique important, est friand de culture. Lausanne aurait tout pour plaire avec, en son cœur, un musée des beaux-arts, moderne et innovant, la Fondation de l'Hermitage, le Musée de l'art brut ou le Musée olympique. Et les bords du lac seraient préservés. On se demande pourquoi les Genevois envisagent de créer une immense plage aux Eaux-Vives et non pas quelques blocs géants, histoire de ne pas massacrer la rade.

Lausannois, défendez votre paysage lacustre pour que François Bocion, qui a su si bien le peindre, ne se retourne pas dans sa tombe. Michel Goumaz, rédacteur tourisme Suisse Magazine, La Ferté-Alais (France)

## A quelle sauce voulez-vous être mangé?

La loi sur l'aménagement du territoire prévoit que la population doit être renseignée sur les plans prévus, et puisse participer de manière adéquate à leur établissement. Le citoyen doit donc pouvoir disposer des informations nécessaires en temps utile, dès la conception du projet et dans chacune de ses étapes, et non seulement lorsque le gouvernement sort un plan tout ficelé.

Dans les deux projets lausannois actuels, on a pris des décisions fondamentales sans s'occuper de l'opinion publique.

Le programme Métamorphose annonçait pourtant «tenir à associer la population dès les premiers coups de crayon». Mais le syndicat a précisé que «le déplacement du stade à Vidy n'était pas négociable».

Pour le Musée des beaux-arts, la commission étudie seize sites différents, mais pas celui de Rumine, délibérément exclu. On rappelle à la commission chargée d'examiner le crédit d'étude qu'elle n'a pas à discuter du choix de Bellerive. On ne présente pas d'autres variantes, comme l'aménagement du Crédit foncier. Faute d'avoir consulté la population

à temps, on trouve *in fine* un cumul d'oppositions qui n'ont pas pu se manifester plus tôt, avec des gens opposés au projet pour des raisons différentes: on ne veut pas d'un nouveau musée, on le veut au centre-ville, on désire préserver les rives du lac, on n'aime pas le bâtiment proposé. La commission cantonale se braque sur son choix, mais les opposants s'estiment tout aussi qualifiés et enragent de ne pouvoir présenter leurs arguments. On risque de jeter l'enfant avec l'eau du bain.

Est-il encore possible de reprendre le dialogue? Et peut-on en tirer leçon pour l'avenir?

Daniel Monthoux, Lausanne

## Gaspillage à Bellerive

**A propos de la réflexion de M. Philippe Biéler intitulée «Ne lâchons pas la proie pour l'ombre!» (24 heures du 18 octobre 2008):**

M. Biéler laisse entendre que le développement du Musée des beaux-arts sur le site de Rumine reviendrait à «gaspiller» les quelque 50 millions votés par tranches successives par le Grand Conseil entre 1992 et 2007 pour améliorer «la situation des institutions qui logent à Rumine». La vérité commande de rectifier ce propos. L'essentiel de cette somme a été consacré à la réfection de la toiture, à l'isolation thermique, à la climatisation, à la protection contre les effractions et contre l'incendie, à la création d'ascenseurs et d'une cafétéria. Toutes ces dépenses restent acquises au bâtiment, et seraient valorisées par le développement des beaux-arts à cet endroit. S'y ajoutent 4,3 millions, consacrés à l'installation provisoire du Grand Conseil dans l'aula.

Mais si l'on veut parler de gaspillage, parlons-en. L'Etat a investi 12 millions en 1997 dans l'Espace Arlaud, pour l'exposition temporaire de collections appartenant au canton, espace qui n'a jamais été utilisé de cette manière. Sans parler des 1500 m<sup>2</sup> du cinéma Romandie, sous la place de la Riponne, actuelle-

ment inutilisés. Quant au projet de Bellerive, rappelons qu'il prévoit 6200 m<sup>2</sup>, dont seuls 3000 seront utilisés pour les expositions, le reste étant destiné à des «services» que l'on trouve déjà à Rumine. M. Biéler est en droit de s'opposer au développement du Musée des beaux-arts sur son site actuel, mais, de grâce, pas en prétendant lutter contre le gaspillage.

Jacques-André Hauray, Lausanne

## Les dés semblent pipés

(...) Les nombreux admirateurs cheminant le long des rivages portent leurs regards sur le merveilleux coup d'œil en direction du Valais. Ils ne sauraient tolérer une immense verrue, visible même de la colline de Montriond ou de la terrasse de la HEP. (...)

Un budget conséquent a déjà été mis à contribution pour influencer la population du canton. Selon certains spécialistes, la maquette présentée ne correspond pas aux normes définitives des gabarits.

Mme Waridel, cheffe du Département de la culture m'a affirmé avec aplomb que le Musée de Bellerive se fera! Politiciens, artistes et entrepreneurs intéressés ne vont pas lâcher cette proie. On s'en rend compte en lisant l'intervention de M. Biéler.

Qu'advient-il de la place des Cantons, aux pyramides de l'Expo, lorsque durant deux mois de l'été on y autorisera l'invasion du site par le cinéma chassé de son emplacement actuel? Cela fera un endroit idyllique interdit partiellement aux promeneurs et autres activités quasi silencieuses.

Les nombreuses manifestations organisées dans le sud de la ville paralysent déjà l'avenue de Rhodanie et l'on veut y ajouter encore de nombreux cars de touristes. Il faut compter aussi la construction du projet «Nespresso» surplombant la piscine. Voilà encore 600 employés qui emprunteront cette avenue, pour un parking souterrain de 148 places. (...)

La votation du 30 novembre ne demandera que l'accepta-

tion d'un crédit de 390 000 francs, pour l'étude plus avancée du projet. Attention, il s'agit d'une question piège. Les opposants n'oseront-ils vraiment pas revenir sur le sujet, lorsque le budget définitif de construction de 38 millions à la charge du canton sera présenté? Les dés semblent pipés, veillons donc au grain.

Alphonse Maillard, Lausanne

## Faut-il vous le chanter?

**A propos de la réflexion de M. Jean Jacques Schwaab intitulée «Des chefs-d'œuvre sous-gare» (24 heures du 8 octobre 2008):**

J'ai été déçu par l'intervention de M. Schwaab. Comme lui, je trouve intéressante l'idée d'augmenter l'attrait de cette courte portion de rive mais contrairement à lui, s'il faut un écrin pour accueillir comme il se doit les œuvres qui y seraient exposées, autant que le contenant soit à la hauteur du contenu. Ce n'est pas le cas, le pavé stalinien qui nous est servi, comme l'a dit M. Weber, déchirera la beauté de ce lieu à l'instar des bunkers d'un Reich qui devait durer mille ans.

Comme la plupart des promoteurs de cette horreur, M. Schwaab fait preuve d'une étrange amnésie sélective, invoquant la rengaine de l'esthétisme reçu comme une grâce divine, privilège des happy few «culturés» et «instruccionnés» prêchant la parole divinement bétonnée aux béotiens d'en bas.

Encore une fois, on peut apprécier l'idée d'un musée au lac sans applaudir au massacre à la bétonneuse. (...)

M. Schwaab juge meilleur d'avoir fait réaliser ce projet par d'inconnus tâcherons de la règle et de l'équerre plutôt que par des signatures célèbres. Mais, à moins d'être snob (sans noblesse), un «carron» reste un carron quelque prestigieuse que soit la signature.

Ce musée n'est digne d'aucun paysage vaudois; même enterré, il ferait fuir les taupes.

Pour que Vaud reste Beau, ce projet de musée doit être retourné au plus vite à ses promoteurs.

Mais si un nouveau projet est présenté; s'il est jugé digne du cadre magnifique d'un lac chanté par les plus grands poètes, la discussion pourra reprendre.

Didier Baudois, Attalens

## Musée de Bellerive et Tour Tschumi

**A propos de l'article intitulé «Quand Lausanne rêvait d'une tour de 325 mètres» (24 heures du 18 octobre 2008):**

24 heures me fait l'honneur de me citer dans l'article relatif à la Tour de mon maître, Jean Tschumi.

Mon affirmation de 1962 - vieille donc de 56 ans - est encore actuelle pour le Musée de Bellerive: «Dès qu'un veau à cinq pattes est annoncé, le public accourt!»

Je souhaite au bâtiment de 25 m de haut proposé à Bellerive le même sort que celui subi par le projet de la tour de Beaulieu en 1962... et au nouveau!

Pierre Margot, Cully